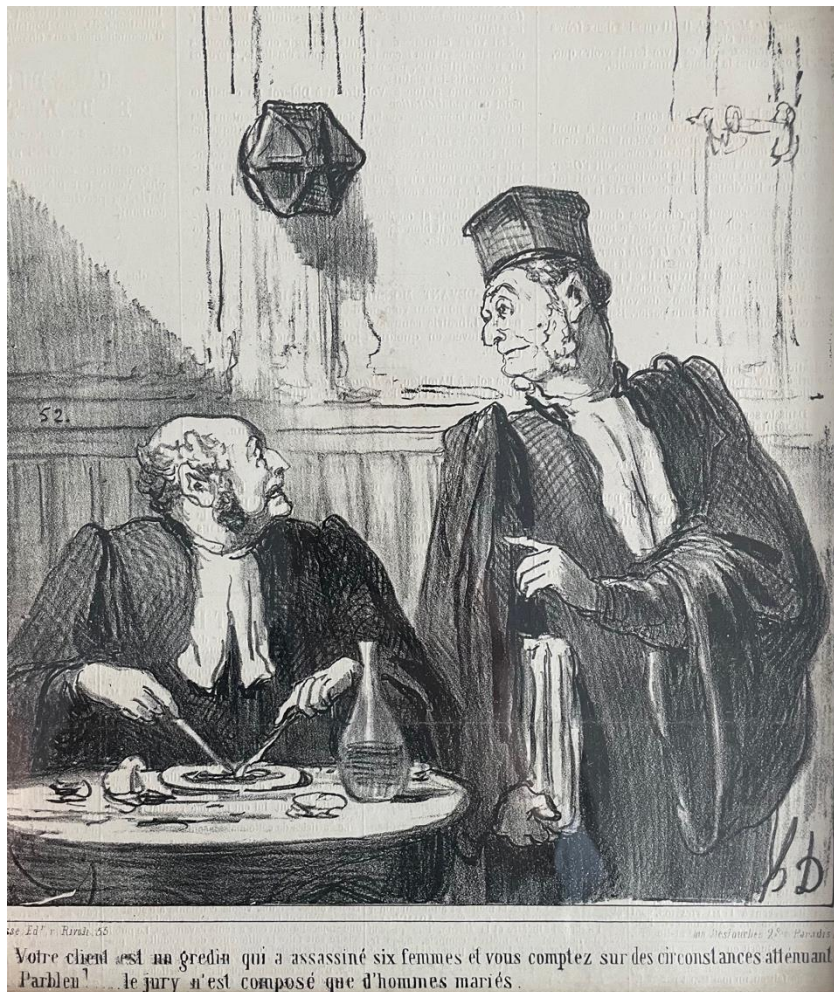


## Hergé : couverture du *Lotus Bleu*

Olivier Rothé le 17 mai 2021

C'est donc la première fois que je me livre à cet exercice, moment qu'auditeur j'apprécie particulièrement en ce qu'il offre la découverte ou la redécouverte d'une œuvre, enrichie par le regard de l'un de vous. Pour cette première, je vais me permettre de vous faire part, en quelques instants, du cheminement de mon choix.

Ce choix, j'ai d'abord voulu l'arrêter sur cette caricature d'Honoré Daumier (1808-1879) :



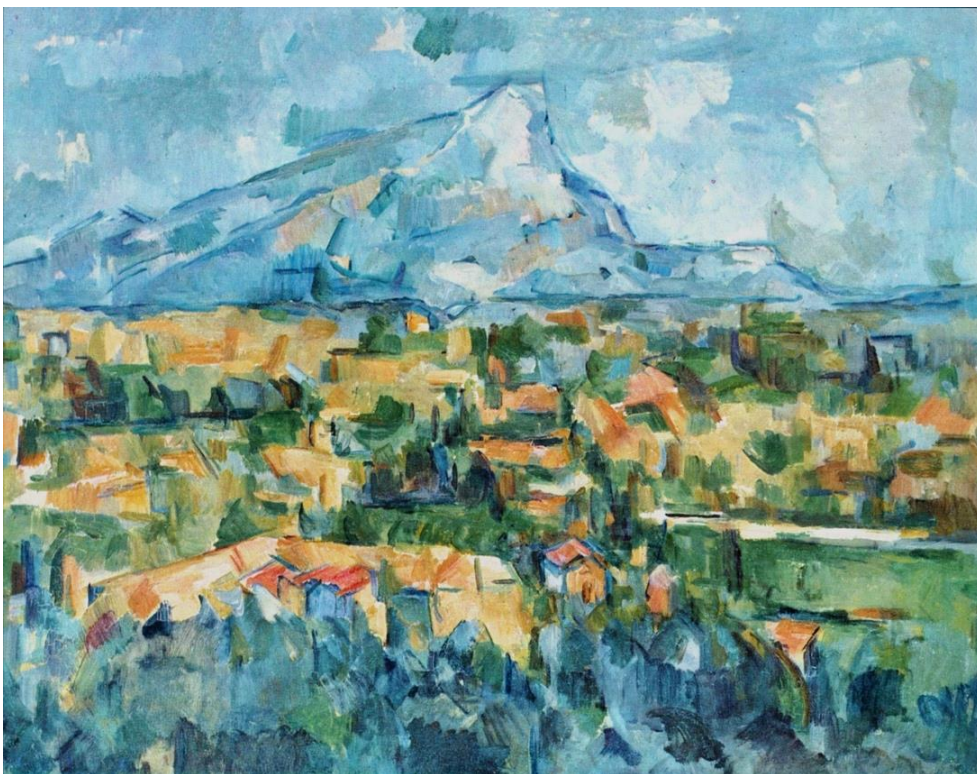
Une caricature de la série des gens de justice, nous sommes entre 1845 et 1850, découpée dans un journal de l'époque, le *Charivari* sans doute et qui durant quelques temps orna les murs de mon bureau.

J'ai vite abandonné cette idée par méfiance d'un réflexe trop professionnel, voire corporatiste, comme d'ailleurs j'ai vite décroché le cadre de son mur par souci de ne pas heurter quelques visiteurs qui auraient manqué d'humour. Il y en avait.

J'y reviendrai peut être un jour. Daumier était un caricaturiste, peintre et sculpteur de grand talent... et le sujet de la Cour d'assises et du jury populaire est de pleine actualité.

Dans la continuité du regard très intéressant et très documenté de Jacques Battin sur Picasso et ses demoiselles d'Avignon et parce qu'Aixois durant 10 années, j'ai alors naturellement pensé à celui que Picasso appelait « notre père à tous », Paul Cézanne et plus particulièrement à ses *Sainte-Victoire*, cette montagne magique, émerveillement permanent dans la lumière de la Provence, signal d'Aix, comme beaucoup la décrivent, peinte habituellement sur les hauteurs de son atelier des Lauves.

Sainte-Victoire que de ma résidence aixoise j'avais face à moi et quasiment dans le même



angle de vue que celui le plus souvent choisi par Cézanne. Parmi ses quelques 80 *Sainte-Victoire*, l'une de mes préférées est celle-ci :

Mais Cézanne et *Sainte-Victoire*, peut-être en parlerai-je une prochaine fois, parce que pour cette première, mon regard va s'arrêter sur Tintin ou plutôt sur Hergé et mon choix, le voici :



Dessin préliminaire pour la couverture du *Lotus Bleu*

Après Daumier et Cézanne, sans doute êtes-vous surpris de ce choix.

Mais voilà, je suis tintinophile et suis membre, ce n'est pas une société secrète, du groupe de tintinophiles bordelais, les Pélicans Noirs ( du pélican de couleur noire emblème du royaume de Syldavie. Cf. *Le Sceptre d'Ottokar* ).

Un choix également qui me paraît être dans l'esprit de notre séance d'aujourd'hui et de l'intervention de notre consœur sur la science-fiction et l'avenir.

Cette œuvre est donc un dessin d'Hergé, Georges Rémi pour l'État civil belge ( R de Rémi , G de Georges ) né le 22 mai 1907 et mort le 3 mars 1983, auteur des aventures de Tintin. Ce dessin a fait l'objet il y a quelques mois de la une de l'actualité au moment de sa mise en vente par Artcurial, maison française de ventes aux enchères d'œuvres d'art et d'objets de collection.

Il s'agit d'un dessin encre de Chine, aquarelle et gouache sur papier carré de 35 cm de côté, réalisé en 1936 en couleur directe, une rareté à l'époque le rappellent les spécialistes.

On y voit Tintin et Milou à moitié cachés dans un vase Ming aux motifs bleus et blancs faisant face à un dragon chinois ( dragon long ), rouge, sur un fond noir à volutes, une lanterne à droite et trois caractères chinois à gauche en vertical (je n'en ai trouvé nulle part la traduction et selon des amis sinologues, ils n'auraient pas de signification cohérente).

Ce dessin était présenté par Artcurial et son expert en BD Éric Leroy comme étant un projet de couverture de l'album « les aventures de Tintin reporter en Extrême-Orient » devenu *Le Lotus bleu*, dont l'histoire se déroule en Chine.

Ce projet aurait été refusé par l'éditeur, Casterman, car trop coûteux à imprimer et Hergé en aurait fait cadeau au fils de l'éditeur, Jean-Paul, alors écolier et aujourd'hui décédé, qui l'aurait plié en six, pliures visibles sur le dessin, et rangé dans le tiroir de son bureau où il aurait été trouvé.

Cette version a été immédiatement contestée et le dessin a donné lieu à une véritable bataille d'experts et de spécialistes d'Hergé, reprise dans plusieurs articles de presse. *Le Monde* relève ainsi que pour Philippe Godin, auteur de nombreux ouvrages sur Hergé, ce dessin ne serait qu'une esquisse et non le projet définitif de couverture du *Lotus bleu*. Philippe Godin conteste d'ailleurs également la version du cadeau au jeune Casterman en affirmant qu'Hergé aurait plié lui-même le dessin et l'aurait adressé attaché par un trombone à une lettre pour son éditeur.

Pour Benoît Peeters, autre spécialiste d'Hergé, il s'agit « d'une ébauche très poussée mais on voit que le dessin n'est pas terminé. Le visage de Tintin n'est pas totalement fini. Jamais Hergé n'aurait proposé ce dessin pour être publié tel quel ». Je ne suis pas absolument convaincu par cette affirmation. J'y reviendrai.

On doit ajouter au débat un courrier d'Hergé à son éditeur relevé par le site BD zoom. Hergé y écrivait que « (ce) dessin (créait) au moyen d'ombres et de dégradés, une atmosphère très mystérieuse, un peu louche même, qui aurait frappé les enfants », comme un regret qu'il n'ait finalement pas été retenu pour la couverture de son album.

Ce dessin s'apprécie également au regard de l'album *Le Lotus bleu* (du nom de la fumerie d'opium dans l'histoire), de la manière dont il a été écrit et dessiné. Il s'agit du cinquième album des aventures de Tintin, prépublié en noir et blanc en 1934 et 1935 dans *Le Petit Vingtième*, supplément pour la jeunesse du journal *Le Vingtième Siècle*. Pour son écriture et ses dessins, Hergé a effectué un gros travail de documentation avec l'aide, dès 1934, d'un étudiant chinois de l'Académie Royale des beaux-arts de Bruxelles, Tchang Tchong-jen, qui lui avait été présenté par l'aumônier des étudiants chinois à l'université catholique de Louvain, l'abbé Gosset. Hergé et Tchang deviendront très amis et Tchang renseignera Hergé sur l'histoire de la Chine, notamment sur le conflit sino-japonais dont fait état l'album. Artiste et dessinateur lui-même, Tchang conseillera également Hergé sur les dessins et leurs détails.

En preuve d'amitié et de reconnaissance, Hergé fera apparaître Tchang dans l'aventure du *Lotus bleu* en la personne de ce jeune chinois que Tintin va sauver des eaux en crue du Yang-Tsé-Kiang, les deux devenant alors très amis et complices dans la lutte contre l'opium.

Wikipedia rappelle dans son article que pour les spécialistes d'Hergé, *Le Lotus bleu* est l'album du passage « des petites œuvrettes à la bande dessinée de premier plan, exigeante et réaliste ».

Et il est vrai que nous sommes assez loin, par exemple, du récit et des dessins plutôt simples de Tintin au Congo. L'article souligne aussi que dans le cadre d'une opération réalisée par la FNAC et *Le Monde* au printemps 1999, *Le Lotus bleu* a été classée à la 18<sup>ème</sup> place des 100 meilleurs livres du 20<sup>ème</sup> siècle.

Mais revenons à ce dessin, projet ou esquisse, pour le comparer à celui finalement retenu pour la couverture de l'album.



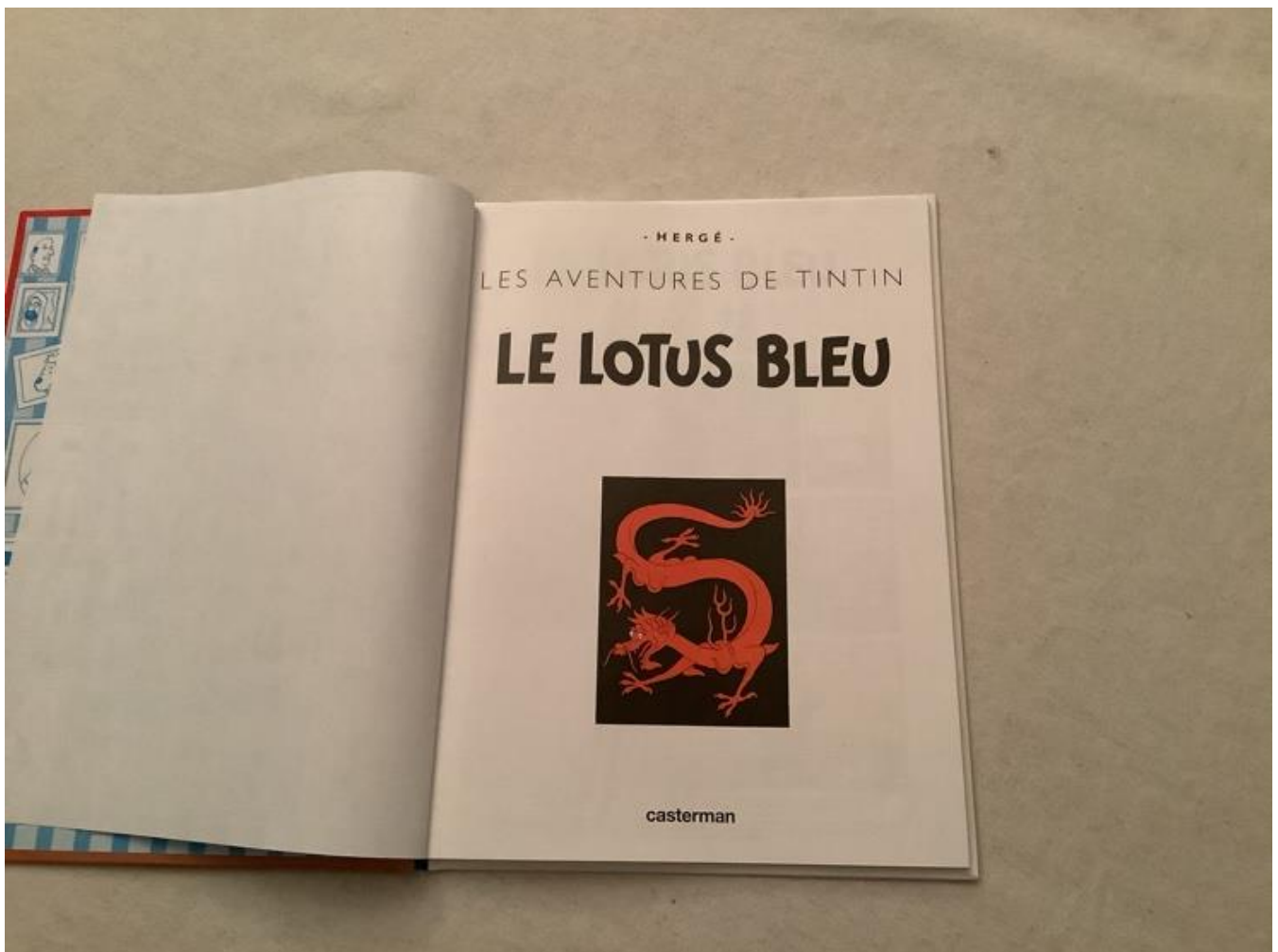
On constate tout d'abord que la composition est à peu de chose près la même : le dragon dans les mêmes forme et position, le vase, la lanterne, Tintin et Milou dans le vase mais dans une position axiale légèrement différente. Le visage de Tintin ne m'apparaissant d'ailleurs pas vraiment moins bien fini sur le dessin. Mais on voit bien sûr immédiatement l'inversion des couleurs, noire et rouge, du dragon et du fond. Le dragon du dessin est un peu plus travaillé avec des écailles sur la première partie du corps. Le fond noir l'est également avec ces volutes donnant relief et profondeur qui ont disparu sur la couverture au fond uni et plat.

En revanche sur le dessin de couverture, les décors du vase et de la lanterne sont différents et plus fins avec, pour le vase, ces motifs de fleurs et d'oiseau, une mésange bleue peut-être,

que l'on retrouve souvent sur les meubles et objets chinois de l'époque. Enfin, les caractères chinois du dessin n'ont pas été repris sur la couverture.

On peut également observer le nombre de griffes du dragon, le même sur le dessin et la couverture. Dans l'histoire et la symbolique du dragon chinois ce nombre variait de trois à cinq selon le rang du dignitaire qui le portait sur ses vêtements ou autres objets. Ici le dragon a quatre griffes. Ce n'est donc pas le dragon impérial qui, seul, en possède cinq mais c'est celui d'un haut dignitaire.

Je me suis posé la question de savoir si l'inversion des couleurs pouvait avoir une signification particulière. Le rouge, on le sait, est la couleur la plus symbolique de la culture chinoise. C'est



la couleur de la joie et du bonheur et le dragon rouge est symbole de vie et de puissance. Le noir est une couleur neutre mais le dragon noir est souvent représenté comme celui qui fait du mal. A cet égard, il faut rappeler que dans l'histoire du *Lotus bleu*, la société secrète qui lutte contre l'opium et ses méfaits et qui fait venir Tintin pour l'aider dans cette lutte a pour nom « les fils du dragon », un dragon donc bienfaisant. Dès lors sans doute ne faut-il pas voir dans l'inversion des couleurs un choix de symbole. La page titre intérieure reprend d'ailleurs dans la case sous le titre les couleurs du dessin pour le dragon et le fond. Alors entre les deux, dessin, esquisse ou projet, et couverture actuelle chacun aura sa préférence.

Ma sensibilité personnelle à l'harmonie des formes et des couleurs me fait préférer le dessin.

Comment terminer sans rappeler que ce dessin a été adjugé à la somme, frais compris, de 3. 175.400 euros, montant record des ventes d'œuvre de BD détenu jusqu'alors également par Hergé, 2 500 000 euros, pour le dessin des pages de garde des albums. Passionné de Tintin très fortuné, collectionneur financier avisé, l'identité de l'acheteur n'est pas connue. Peut-être ce dessin rejoindra-t-il un jour le musée Hergé à Louvain-La-Neuve en Belgique ?

Selon le slogan publicitaire apparu en 1947, la lecture du journal de Tintin est -était- réservée aux jeunes de 7 à 77 ans. Les éminents professeurs de médecine et médecins de notre confrérie ne me démentiront pas, Bernard Bioulac nous l'a encore magistralement montré il y a peu, je crois que nous pouvons affirmer que la limite posée il y a trois quarts de siècle est aujourd'hui largement dépassée.

Oui, notre ticket à tous est encore valable pour apprécier les œuvres d'Hergé.